Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 14

Rubrik: Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation à Bulle, le 9 juin 1921 [suite et fin]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tection divine si nous sommes fidèles à ses intentions, bien plutôt que si nous l'acclamons en des discours que nos actes démentent. Et retenons en particulier, pour notre réconfort et notre encouragement, ces paroles qu'il adressait le jour de la fête de saint Michel 1582 aux professeurs du Collège qu'il venait d'ouvrir, aux magistrats qui lui en avaient fourni les moyens : « Quiconque contribue à pourvoir la jeunesse d'une solide formation scientifique et morale rend efficaces la doctrine et l'exemple du Christ ; il participe au bien que les jeunes gens accompliront plus tard dans la vie ; il remplit un office d'ange gardien ; il est en droit d'attendre de Dieu une récompense particulière. »

E. Dévaud.

Réunion de la Société fribourgeoise d'Education

A BULLE, LE 9 JUIN 1921

(Suite et fin.)

La séance s'allonge et l'assistance diminue ; très discrètement, on peut voir maints auditeurs s'éclipser en s'épongeant le front.

Il reste cependant de la besogne, puisque le deuxième sujet n'est pas abordé. Mlle Th. Bossel, rapporteur du travail de Mesdames les Institutrices, gravit le podium afin de lire les conclusions de la thèse lorsque, au grand plaisir des derniers auditeurs, mais certes pas du Rapporteur, M. Gremaud, chef de service, propose le renvoi de la question à la prochaine réunion. M. Barbey, chef de service, fait la même proposition et ajoute que le travail gagnera à être revu et mieux approfondi par le corps enseignant féminin.

Mlle Gremaud, inspectrice, félicite le rapporteur du deuxième sujet, tout en reconnaissant que la question est trop vaste. Elle rappelle qu'en 1899 la même idée avait été choisie et que les conclusions tirées alors sont actuellement réalisées. Il est donc désirable que l'on mette en pratique les conclusions du rapport de ce jour. Les classes ménagères doivent donc être l'objet des soins de l'autorité scolaire. Que nulle jeune fille n'y échappe. Que les travaux y soient pratiques et judicieusement choisis. L'hygiène est, en ce moment, au programme de toutes les nations. Il y a urgence à en appliquer les principes d'une façon méthodique.....

Enfin, Monsieur le Président
Déclare close la séance !
Bravo ! car l'air est étouffant,
Et l'on va perdre patience !
Chacun, au fond de son gosier,
Après ce tournoi formidable,
Sent s'allumer un tel brasier,
Que tout le monde crie : « A table ! »

En un clin d'œil, l'Hôtel de Ville, symbole des aimables lenteurs d'antan, est désert, tandis que l'Hôtel Moderne, symbole de la fièvre des temps nouveaux, s'emplit d'une foule qu'un seul souci agite : Manger !

Nous voici donc enfin à ce banquet fameux
Qui combla les désirs de nos estomacs creux !

Au moment où, las d'implorer la Muse, j'allais renoncer à décrire le banquet, voici que m'arrive la lettre suivante d'un ami troubadour :

« Il faut, mon cher, que je t'écrive, à propos d'un joyeux banquet
auquel, l'autre jour, j'assistais ; permets que je te le décrive.
La grande salle de l'hôtel est pleine d'une telle foule
que votre lac de Neuchâtel jamais ne vit pareille houle !
Les messieurs et les demoiselles prennent d'assaut tous les balcons,
mêlant au bruit de la vaisselle un bavardage en tous les tons.
Monsieur le Président, très digne, dit : « Silence » et puis, gracieux,
Aux fonctions de major désigne le poète Fernand Ruffieux.
Bientôt, la troupe costumée des malins écoliers bullois
par Monsieur Radraux, bien stylée, fait retentir d'exquises voix.
Pour agrémenter le potage, le major nous lit, pas trop mal,
un enthousiaste message signé : Schmidt, juge fédéral !
Puis c'est une affable missive du Président du Grand Conseil ;
une troisième, enfin, arrive de Lucerne, en termes pareils.
M. Lambert, *d'une voix mâle*, vient en langage harmonieux,
saluer la terre natale, la sainte Eglise et les aïeux !
Quand, aux chanteurs de la Gruyère, le major voulut faire appel,
Sa discrète voix de trouvère se perdit au fond de l'hôtel !
Alors, ces Messieurs de la Glâne, conduits par un chef vigoureux,
chassèrent, en pleine savane, croches et soupirs devant eux.
Entre temps, un bruit de tempête se déchaînait de tous côtés ;
fût-il venu quelque prophète, on ne l'eût pas même écouté.
C'est pourquoi je t'étonne à peine en te disant qu'un beau discours
n'eut pas l'atmosphère sereine qui convenait ; car, sans détours,
Monsieur Weck, chanoine émérite, porte très haut l'art de parler,
et son allocution mérite qu'on aille le complimenter !
Toujours fidèle à son programme, le Président, qui songe à tout,
Fait acclamer un télégramme à M. le Recteur Jaccoud.
Maintenant, c'est le plein vacarme, et si l'on veut être entendu,
il faut l'aspect d'un homme d'armes ; le major lui-même est rendu.
Soudain, un silence magique s'établit, car Monsieur Perrier
fait vibrer pour la République sa voix puissante d'officier.
« L'Etat, dit-il, veut qu'on vous traite comme de braves serviteurs,
et vous aurez une retraite qui récompense vos labeurs ! »
Tu ne te fais aucune idée de l'interminable clameur
que souleva cette envolée vers l'avenir réparateur.

Plus haut encor, l'art nous élève, car le cher maëstro Bovet
fait chanter, comme en un doux rêve, un « lied » sentimental parfait.
Puis c'est de nouveau le tapage. Mais une puissante rumeur
Un instant après se propage : « La Ville offre des vins d'honneur ! »
Vive la Cité généreuse ! Vive son syndic méritant !
C'est le cri que la foule heureuse jette aux échos en trépignant.
Quand, après tant de belles choses, M. Despond cède le pas,
le bon doyen Cuttat expose le salut du lointain Jura.
Ah ! c'est un merveilleux bonhomme ! Des histoires, il en sait parfois
comme Napoléon qu'il nomme, et dont il chante les exploits.
Pendant ce discours, on bavarde, mais tous les mots sont applaudis ;
Pour lui, le major se hasarde à diriger « Les Armaillis ».
Le Valais n'est point sans ressources, puisque son délégué, Thomas,
possède une limpide source dont le verbe ne tarit pas.
Le Sénat universitaire, par un illustre musicien,
dit que supérieurs et primaires doivent s'entr'aider pour le bien.
Tout, hélas, ne fut pas musique, dans l'auditoire turbulent,
mais M. Wagner, héroïque, tint bon jusqu'au dernier moment.
Monsieur Glasson a l'esprit large. Il nous dit : « Chers Instituteurs,
Vous ne resterez pas en marge du projet des législateurs ! »
Qu'il vive ! afin que notre Caisse, dès l'automne, ainsi qu'il l'a dit,
devienne, aux jours de la vieillesse, des bons régents, le paradis !
Puis, la charité fait sa ronde pour une infirme sans secours,
et de sa cueillette féconde, cinq cents francs sonnent le retour !
Et comment donc pourrais-je taire que le dîner fut succulent ?
Monsieur Gaillard, en la matière, est un artiste sûrement !
En voyant les mines courtoises du personnel qui nous servit,
On embrasserait ces Bulloises en leur disant très fort : « Merci ! »
Quand, sur l'autobus, sans vergogne, grâce au cher papa Cosandey,
Vers le charmant lac de la Jogne, on partit, ce fut le bouquet !

Il me reste encore une chose,
Mais je veux te la dire en prose :
« Le gracieux et frais tableau
De réussite si complète
Fut l'œuvre du Directeur Beaud,
Et de son Comité de fête.
Et si pour tenir son blason
Bulle a toujours dans son enceinte
Des cœurs comme Monsieur Verdon,
Nous y retournerons sans crainte !

Arconciel, ce 17 juin 1921.

L. Pillonel.